

RAPPORT

Étude d'impact de l'exposition *24h de la vie d'une femme*

Mai 2023

*Se mettre dans la peau de
quelqu'un produit un impact
plus grand, et permet de
mieux comprendre l'histoire.*

— LYCÉE, JEUNE FEMME



Ce rapport du GREM-UQAM est sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement les étudiant·es du cours *Méthodes de recherche en sciences sociales* de l'Université Bordeaux-Montaigne pour leur contribution à cette collecte de données réalisée en octobre et novembre 2022.

Table des matières

Introduction	1
24HWMN : une exposition immersive et théâtralisée	2
L'immersion au musée : de quoi parle-t-on ?	2
L'expérience proposée dans 24HWMN : immersion, participation, interaction	2
L'émotion au musée : vers quelles formes d'engagement ?	3
Réception de l'exposition	4
Note méthodologique	4
Synthèse des données quantitatives et qualitatives	5
Conclusion : Retour sur les objectifs de l'étude d'impact	20
Références	22
Annexes	23
I – Présentation des six femmes de 24HWMN	24
II – Canevas d'entretien	25
III – Questionnaire	27
IV – Activité de sensibilisation menée en école par des enseignantes	29

Introduction

Le présent rapport rend compte de l'étude menée par le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) de l'Université du Québec à Montréal, mandaté par Ars Anima, afin de mesurer l'impact de l'exposition immersive *24 heures de la vie d'une femme* sur le grand public et des groupes scolaires.

Le projet d'exposition

24 heures de la vie d'une femme (24HWMN) est une exposition immersive qui présente six parcours qui plongent, pendant 1 h, des groupes de 10 à 20 visiteur-euse-s, dans la vie de six femmes¹ de pays différents.

¹Voir Annexe I.

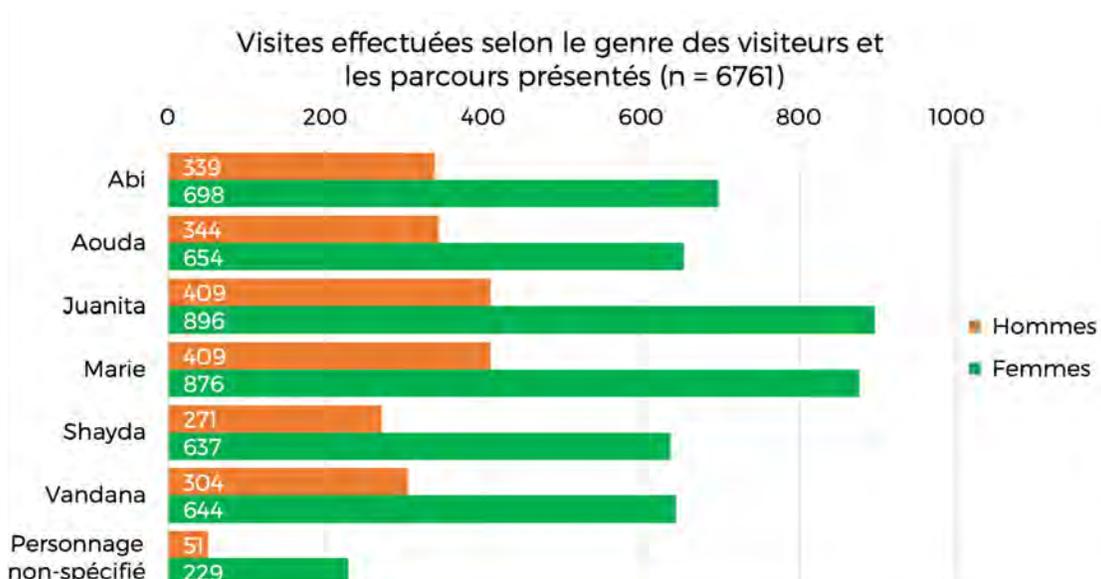
Le projet vise à sensibiliser les visiteur-euse-s aux situations d'inégalité, d'insécurité, d'oppression vécues par les femmes dans différents contextes et à rendre visibles les actions menées par les femmes en tant que sujets, personnes actives et pensantes.

Contexte de réalisation de l'étude d'impact de l'exposition

L'étude d'impact réalisée par l'équipe du GREM cible spécifiquement les parcours de femmes qui ont été proposés à Bordeaux au sein du CSSTI Cap Sciences du 1er octobre au 6 novembre 2022. Les six parcours ont été présentés à raison de deux parcours par jour.

Objectifs de l'étude d'impact de l'exposition

Les objectifs de cette étude ont consisté à identifier comment les enjeux liés au genre dans la société sont perçus par les visiteur-euse-s à la suite de leur parcours et cerner si leur venue est susceptible de les inciter à engager ou concrétiser une action liée à une vision plus égalitaire des rôles de genre.



* Données fournies par Ars Anima

24HWMN : une exposition immersive et théâtralisée

L'immersion au musée : de quoi parle-t-on ?

L'immersion est un dispositif qui est apparu dans les productions artistiques et culturelles au début des années 2000. Plusieurs auteur·es et artistes se sont attaché·es à la définir. Selon les philosophes Bernard et Andrieu, l'immersion est « l'acte par lequel un corps est plongé dans un milieu »². Dans un rapport publié en 2003, Florence Belaën explique que l'immersion est un « nouveau genre culturel [qui] propose au visiteur de se “plonger” dans le sujet pour en “éprouver” le message ». L'immersion procède de la convergence de plusieurs modalités muséographiques impliquant des interactions, l'implication physique des visiteur·euse·s (manipulations d'objets, déplacement dans l'espace, entre autres) ainsi que la création d'espaces, d'installations telles que des dioramas ou des reconstitutions d'environnements. Les technologies audiovisuelles ont contribué à amplifier ces dispositifs. L'immersion s'est déclinée sous de multiples formes et est désormais largement employée par les institutions culturelles et dans l'industrie du

² Bernard, A. et Andrieu, B. (2015) Les arts immersifs comme émergence spatiale du sensible, *Corps*, 13(1), 75-81.

divertissement (par exemple à La Société des arts technologiques à Montréal avec le Studio Isotone³ et dans les propositions de L'Atelier des lumières où les œuvres de différents artistes sont exposées grâce à des projections lumineuses dans lesquelles les visiteur·euse·s déambulent⁴).

Selon l'artiste numérique Paul Vivien, « un projet est immersif **s'il n'est pas frontal** (comme peut l'être la rencontre avec un tableau accroché au mur ou lorsqu'on assiste à une pièce de théâtre assis face à la scène), et qu'on peut se situer au milieu, se retourner pour regarder ce qu'il se passe derrière ». Il complète : « ça pourrait être d'avoir **toujours quelque chose dans notre angle mort**, de ne **jamais pouvoir percevoir l'intégralité du projet** ». Selon l'artiste, « il existe aussi des expériences de “son spatialisé”, avec des dizaines d'enceintes autour de soi, et ça aussi, ça relève de l'immersif »⁵. **Tous ces éléments sont présents dans le projet 24HWMN.**

2

L'expérience proposée dans 24HWMN : immersion, participation, interaction

Si certaines expositions immersives procèdent de la reconstitution d'événements, il s'agit ici d'une création complète. Tous les éléments de l'exposition contribuent à créer l'immersion : le son, les visuels, la circulation dans l'espace. La place des comédien·ne·s participe aussi à créer

³ Fondé à Montréal en 2018, le collectif Isotone explore des océans numériques à la recherche de nouveaux horizons créatifs. Leurs créations se dessinent par l'expérimentation, sillonnant librement au travers des multiples savoirs-faire des arts numériques. Par la diversité de leurs origines artistiques, ils cherchent à tisser une pratique unique liée par les multiples interactions de leurs expériences. De la création visuelle à la composition musicale, de la programmation à la peinture, ils mettent la technique au service du sensible; un art numérique en quête de poésie. Tiré et adapté de <https://sat.qc.ca/fr/evenements/isotone>.

⁴ Voir <https://www.atelier-lumieres.com/>.

⁵ Entretien sur la dimension immersive des propositions artistiques mené par Marie Tissot avec Paul Vivien le 14 mars 2023.

l'immersion, mais relève surtout du mode interactif privilégié par l'exposition et de la modalité de médiation priorisée.

Issue des techniques de l'éducation populaire (telles que les conférences gesticulées) et en lien avec le théâtre (la transmission orale, la présence d'un corps, d'un être humain, qui raconte une histoire), **la médiation assurée par des comédien·ne·s** permet de dynamiser la visite. Remplaçant les textes d'exposition, les comédien·ne·s donnent vie au message que les créateur·rice·s de l'exposition souhaitent transmettre. Les comédien·ne·s interpellent les visiteur·euse·s, facilitent des interactions et invitent à la participation (la danse à la fin du parcours, par exemple).

Renouant avec la construction en actes des pièces de théâtre dramatique traditionnel, l'exposition intègre également d'autres codes issus du spectacle vivant : comédien·ne·s qui racontent une histoire, jouent un rôle, sont costumés, pour ne nommer que ceux-là. La place des visiteur·euse·s n'est cependant pas celle des spectateur·rice·s qui assistent à une représentation frontale et leur déplacement dans l'espace relève davantage des visites au musée. En effet, ils et elles sont appelés à bouger dans l'espace d'exposition en suivant les comédien·ne·s au même titre qu'une visite d'exposition exigerait de suivre un·e médiateur·rice.

L'émotion au musée : vers quelles formes d'engagement ?

La façon dont les émotions peuvent se transformer en pouvoir social et politique est longtemps restée impensée par les sciences sociales⁶. Au musée, les émotions ont été étudiées dans des projets d'expositions temporaires qui visaient à créer des expériences mémorables, misant sur des sensations fortes parfois au détriment d'un enseignement ou d'une transmission culturelle⁷ planifiés. Le projet 24HWMN invite à repenser cette dynamique (entre médiation et séduction) pour envisager une conciliation des affects et de l'apprentissage. Plus encore, l'exposition vise à stimuler l'engagement. Comment cela s'est-il concrétisé ? Les résultats de l'enquête menée à Cap Sciences permettent de formuler quelques réponses quant aux impacts de cette exposition sur les publics.

3

⁶ Perriard, A. et Cécile Van de Velde, C. (2021). Le pouvoir politique des émotions, *Lien social et Politiques*, (86), 4-19. URL : <https://doi.org/10.7202/1079489ar>

⁷ Meunier, A., Lafortune, J.-M. et Luckerhoff, J. (2022) *La transmission dans les musées de sociétés. Contextes, approches et pratiques*. La Documentation française, Coll. Musées Mondes.

Réception de l'exposition

Note méthodologique

L'étude d'impact social est «le processus d'identification des conséquences futures des actions actuelles ou proposées qui sont liées aux individus, aux organisations et aux macro-systèmes sociaux»⁸. Pour mener à bien cette étude, nous avons eu recours à une méthodologie mixte, — qualitative et quantitative — et deux outils de collecte de données ont été conçus à cette fin, un canevas d'entretien semi-dirigé et un questionnaire⁹.

La collecte des données a été réalisée par 16 étudiant·e·s de la Licence professionnelle

⁸ Traduction libre tirée de Becker, H. A. (2001). Social impact assessment. *European Journal of Operational Research*, 128(2), 311-321.

⁹ Voir annexe II.

Chargée de projet en solidarité internationale et de développement durable dans les pays des Suds de l'Université Bordeaux-Montaigne. Nous avons confié le mandat d'effectuer des entretiens semi-dirigés avec les publics scolaires, les collégien·ne·s et lycéen·ne·s de la région à ces personnes étudiantes qui ont bénéficié en amont d'une formation pour conduire la collecte de données¹⁰.

Sur la durée entière de la collecte, 81 entretiens semi-dirigés ont été conduits dont 30 auprès de collégien·ne·s, 29 auprès de lycéen·ne·s et 22 avec des personnes du grand public. Les entretiens avec les publics scolaires ont été menés en solo ou en duo pour rendre l'exercice moins intimidant avec les plus jeunes. Les entretiens avec les visiteur·euse·s du grand public se sont effectués en solo.

Le questionnaire, disponible en accès libre à la fin de la visite, a été rempli par 242 personnes du grand public. Toutefois, comme le questionnaire en format papier devait être complété en autonomie, le nombre de répondant·e·s (n) varie pour chaque question, car certaines ont été laissées vides par les personnes participantes.

¹⁰ Nous avons pu bénéficier de leur participation dans le cadre d'une collaboration avec l'Université Bordeaux-Montaigne grâce à Elisabeth Hoffman et Rosie Westerfeld, respectivement directrice et professeure dans ce programme de licence.



Synthèse des données quantitatives et qualitatives

A. Les entretiens

Les étudiant·e·s de l'Université Bordeaux-Montaigne ont réalisé, 30 entretiens avec des collégien·ne·s, dont 25 garçons et 7 filles¹¹; 29 entretiens avec des lycéen·ne·s, dont 8 jeunes hommes et 12 jeunes femmes et 22 entretiens avec le grand public, dont 2 hommes et 12 femmes pour un total de 81 entretiens.

SE SENTIR CONCERNÉ·E·S : UNE RÉCEPTION GENRÉE ET GÉOGRAPHIQUEMENT SITUÉE ?

Le public collégien est majoritairement masculin (25), alors que dans les deux autres groupes, les femmes sont plus présentes (12 chez les lycéennes et 12 dans le grand public). Concernant le grand public, cela pourrait signifier que les femmes sont plus disposées à venir visiter l'exposition. De plus, elles ont été plus portées à répondre aux questions à la suite de leur expérience.

Une grande partie du public interrogé (comprenant donc des collégien·ne·s, des lycéen·ne·s, des personnes du grand public) s'est sentie concernée par les thèmes présentés dans l'exposition. Chez les collégien·ne·s, un public majoritairement masculin (25), 7 personnes disent se sentir réellement concernées (« je me sens concernée, car l'histoire est proche de mon histoire familiale » [Garçon, collègue, à propos du parcours d'Aouda]¹²), 15 se disent partagées et 7, pas du tout concerné·e·s. Ces 7 personnes ont participé aux parcours de Vandana et Aouda et l'éloignement géographique de ceux-ci pourrait expliquer ces réponses. L'expression « se sentir concerné » semble avoir été prise au pied de la lettre. Ainsi, quelques garçons indiquent ne pas avoir réussi à se mettre dans la peau du personnage :

« Non pas vraiment. Je ne me suis pas retrouvé dans l'histoire, mais ça m'a fait ressentir des choses » [Garçon, collègue]

« Non, je n'ai pas réussi à me mettre dans la peau du personnage » [Garçon, collègue]

« Non, je ne me sens pas concerné, parce que je suis pas une fille » [Garçon, collègue].

De jeunes filles indiquent également ne pas se sentir concernées parce que « je n'ai jamais vécu tout ce qu'elle vient de vivre, je n'ai jamais été traumatisée comme ça » [Fille, collègue].

Les parcours, par certains aspects des histoires racontées, rappellent aux femmes une réalité quotidienne dans laquelle elles se reconnaissent. Le parcours de Marie et l'espace d'immersion avec les sifflements et les appels des hommes dans la rue font réagir plusieurs personnes de genre féminin qui disent avoir déjà vécu cela, et ce, dès le collège :

« [...] parce que ça peut nous arriver à nous aussi. Je suis sifflée à chaque fois que je sors de chez moi » [Fille, collègue].

¹¹ À noter, certains entretiens ont été réalisés avec deux élèves à la fois (donc 2 élèves pour 1 entretien) et que certain·e·s n'ont pas partagé leur genre. La question de non-divulgation du genre s'applique également aux entretiens avec les lycéen·ne·s et le grand public. À ce titre, le nombre d'enregistrements réalisé correspond donc aux fichiers audios et non au nombre de visiteur·euses interrogé·e·s.

¹² À noter, toutes les indications des personnes répondantes se trouvent entre crochets après leur témoignage. Lorsque le parcours auquel les propos réfèrent n'est pas mentionné, c'est qu'il n'a pas pu être repéré dans les données collectées. Mais, pour la plupart, les parcours dont les personnes visiteuses témoignent sont identifiés.

« Au collège, je n'ai pas le droit de mettre de jupe, de montrer mes épaules, parce que ça excite les garçons. » [Fille, collègue]

« Je me sens surtout concernée par rapport à ce qui se passe dans la rue avec les gars. » [Jeune femme, lycée]

« Bien sûr, déjà par rapport à la dernière salle où on entend des voix enregistrées qui rappellent le fait de se faire harceler dans la rue. » [Jeune femme, lycée, à propos du parcours de Marie]

« Dans mon entourage, et depuis très jeune, j'ai rencontré des personnes qui ont été violentées [...] chaque année, j'ai des élèves qui viennent me faire part de ce qu'ils vivent. » [Grand public, femme]

Si les hommes se sentent moins concernés par le récit, ils prennent conscience de leur position dans la société et des violences qu'ils peuvent (re)produire.

« Je pense que ce qui a été présenté, ça expliquait, ça montrait suffisamment ce qu'on vit, ce qu'on vivra. » [Garçon, collègue]

« Je me sens concerné parce que ça me questionne sur ma place d'homme dans la société. » [Jeune homme, lycée]

Chez les lycéen·ne·s, trois personnes disent ne pas du tout s'être senties concernées. On retrouve dans ce groupe des filles et des garçons. « Pas vraiment concernée, mais impliquée. Concernant la question des genres, je ne me sens pas concernée. J'ai envie de faire changer les choses, mais je ne vis pas la même chose. » [Jeune homme, lycée, à propos du parcours de Marie]

6

Lorsqu'un visiteur dit ne pas s'être senti concerné, c'est en grande partie parce que le parcours auquel il a participé lui semblait trop éloigné sur le plan géographique ou socioculturel : « Je n'ai pas vraiment réussi à me mettre dans la peau d'Aouda donc je ne me sens pas trop concerné. » [Garçon, collègue]. Quant aux parcours de femmes étrangères, les collégien·ne·s expliquent qu'ils et elles se sentent moins concerné·e·s, notamment dans les parcours de Vandana et Aouda.

On constate un sentiment d'**empathie** vécu par les visiteur·euse·s qui, pour une grande partie, parviennent à se mettre à la place de la femme dont on suit le parcours.

« Ça me mettait mal de me dire que ça existait et que ça pouvait nous arriver à n'importe quel moment et qu'elle, elle avait déjà vécu des choses comme ça dans sa vie, en grandissant... C'est horrible. » [Garçon, collègue]

« Ce que vit Marie, c'est quelque chose qui peut nous arriver à toutes. J'avais la gorge serrée pendant tout le parcours de Marie, mais les salles communes permettent de relâcher la pression. » [Grand public, femme]

« Euh... je trouve que ça prend aux tripes un peu, comment dire, ça provoque beaucoup d'empathie. » [Grand public, femme]

ÉMOTIONS DANS LE PARCOURS D'EXPOSITION

La capacité de l'exposition à faire naître et soutenir des émotions tout au long du parcours est un des points relevés par les publics interrogés.

« C'était touchant, ça faisait appel à beaucoup d'émotions et ce n'était pas du grand spectacle avec du son et de la lumière de partout, c'était assez calme et posé donc ça amenait presque à s'introspecter, ça permettait d'avoir du temps pour laisser ses émotions... » [Grand public, homme]

Différents éléments des parcours marquent les visiteur·euse·s. Dans celui de Vandana, la situation d'injustice et de pauvreté dans laquelle elle a évolué marque tout particulièrement les collégien·nes. La résilience dont témoigne Marie, sa capacité à faire changer les choses et sa volonté touchent ce public, « sa volonté d'aider les gens même si elle-même a souffert, sa vocation pour la communauté, le fait qu'elle donne de la motivation aux autres » [Fille, collègue]. Le parcours de Marie se distingue auprès des visiteur·euse·s en démontrant la capacité des gens à se transformer, entre autres en relevant comment, après l'abandon de ses proches, Marie trouve des personnes à qui se confier : « la salle avec les visages, et parler avec les dames que l'on rencontre durant le parcours, la réunion pour les femmes battues » [Fille, collègue]. Du côté d'Aouda c'est l'excision qui choque et qui permet de se rendre compte de ce qui se passe dans d'autres pays et d'autres cultures parfois inconnues pour des enfants de cet âge.

La **colère**, la **haine**, la **peur**, l'**incompréhension**, la **peine**, la **tristesse**, la **fatigue**, l'**espoir**, l'**empathie** sont les émotions les plus évoquées. Ces émotions apparaissent en réponse d'une part, aux vécus des femmes et d'autre part, à un sentiment d'incapacité de faire changer les choses.

7

Les visiteur·euse·s qui ressentent de la **colère** se disent révolté·e·s par rapport à ce qui est caché, face aux injustices que subissent certaines personnes et par rapport aux individus qui ne viennent pas en aide et minimisent la détresse des femmes.

« Beaucoup de colère... de la colère par rapport à ce qui se passe et aussi parce que c'est caché. » [Fille, collègue]

« Surtout en colère, contre l'homme qui lui a fait du mal, mais aussi contre les autres personnes qui ne prennent pas sa défense et qui ne la croient pas et préfèrent croire un homme qui paraît trop gentil. » (Collègue, fille à propos du parcours de Marie)

« J'ai trouvé révoltante toute l'injustice vécue par Shayda. » [Grand public, femme]

Un visiteur mentionne ressentir de la **peur** :

« Je me sentais très mal, j'étais angoissé et j'avais peur de savoir tout ça ». [Garçon, collègue, à propos du parcours d'Aouda]

On relève aussi de l'**incompréhension** :

« Par rapport à l'incompréhension [...] par rapport [au fait] que l'État, les policiers, ils ne fassent rien » [Jeune homme, lycée, à propos du parcours d'Aouda]

La **peine** et la **tristesse** sont évoquées par plusieurs personnes interrogées :

« De la tristesse, parce que je trouve que ce que vit Aouda est horrible. De la colère aussi,

par rapport aux systèmes dans lesquels certaines personnes vivent. » [Jeune femme, lycée, à propos du parcours d'Aouda]

« De la tristesse parce qu'en fait c'est récent. Marie, elle a la quarantaine, c'est moderne. » [Garçon, collègue, à propos du parcours de Marie]

Le sentiment de **mal-être** revient chez les publics masculins qui se rendent compte d'une réalité qu'ils connaissent peu, notamment au cœur du parcours de Vandana qui aborde une réalité lointaine en terme géographique :

« Je me sentais mal pour la personne et moi-même je me sentais mal, j'ai trouvé ça horrible. » [Garçon, collègue, à propos du parcours de Vandana]

« Je suis resté plus distant, mais j'ai senti un malaise, ça m'a gêné. » [Lycée, jeune homme à propos du parcours de Vandana]

« Plusieurs fois, j'ai ressenti un peu de mal-être quand je m'imaginai à la place de la personne. » [Garçon, collègue, à propos du parcours de Vandana]

« Un sentiment de malaise envers les personnes qui pourraient faire du mal aux femmes que ce soit verbalement ou physiquement. » [Jeune homme, lycée, à propos du parcours de Juanita]

« J'ai aussi été très remuée... enfin y a deux, trois fois, j'ai failli pleurer... Donc, ce n'est pas parce que, là, l'histoire du personnage ne m'a pas forcément impactée, que la cause en elle-même et que le résultat n'est pas là. » [Grand public, femme]

8

D'autres semblent **fatiguées** :

« J'en ai marre, il n'y a rien qui bouge, à moi seule je ne pourrai rien faire, il faudrait tous se lier, que ce soit général. Dans notre génération, moi toute seule, je ne peux rien faire bouger. » [Jeune femme, lycée]

« Après, moi je suis fatiguée du combat, que les choses ne changent pas, plus je lis, moins j'ai envie d'expliquer, de prendre du temps. » [Grand public, femme]

L'**espoir** est également ressenti et relevé :

« De l'espoir parce qu'il faut toujours garder espoir, on se bat toujours, mais les salles [en référant aux parcours] montrent que ça vaut le coût. » [Jeune fille, lycée, à propos du parcours de Vandana]

« Dans la troisième salle, j'avais un sourire jusqu'aux oreilles, qu'elle ait emmené des gens avec elle et la joie a fait pareil. Dans la pièce avec l'écrivain, la paix, le calme presque quelque chose de spirituel. Et à la fin j'ai été submergée par l'émotion j'aurais pu pleurer. » [Femme, grand public, à propos du parcours d'Aouda]

« Dans le cercle j'ai mis "espoir", espérer que ça se finisse un jour, et que ce ne soit pas aussi banalisé que ça l'est maintenant, mais après on se demande si ça vaut le coût de se mettre en danger. » [Fille, collègue]

S'ENGAGER : PRISE DE CONSCIENCE ET VOLONTÉ D'AGIR

L'engagement pour lutter contre les inégalités, l'insécurité et les oppressions vécues par les femmes peut prendre de multiples formes : prendre conscience de ces réalités, s'informer à leur sujet, en parler à son entourage, faire un don à une association, militer dans les situations du quotidien, au sein d'une association ou d'une institution sont parmi les éléments relevés.

Déjà engagé·e·s

En abordant le sujet de l'engagement et de la volonté d'agir, plusieurs personnes interrogées indiquent être déjà engagées.

« Ça vient, on va dire, confirmer mon engagement, mais oui ça donne envie de faire des choses peut-être plus concrètes, de comment on accueille en France. » [Grand public, femme]

« J'ai déjà participé à des manifestations pour d'autres choses, mais ça m'a fait prendre conscience encore plus. » [Jeune femme, lycée]

« J'avais déjà fait l'année dernière quelque chose sur la force des femmes, des débats sur les femmes. » [Garçon, collègue]

« Oui, j'ai déjà participé à des manifestations pour autre chose, mais ça m'a fait prendre conscience encore plus. » [Fille, collègue]

S'informer

À la question de vouloir s'engager, 11 lycéen·ne·s répondent que l'exposition leur a donné envie de s'engager davantage notamment en se renseignant sur des organismes : « J'ai toujours aimé tout ça, je trouve ça bien. Je ne connais pas tout ça et comment on fait pour être là-dedans, mais ce sont des choses qui m'intéressent. » [Fille, collègue]

9

Prendre conscience et repérer les situations d'oppression

Plusieurs témoignages révèlent que certain·e·s visiteur·euse·s ont pris conscience de situations d'inégalité, d'insécurité, voire de violence et d'oppression, et ce, dans des situations quotidiennes.

« À la rentrée, une amie m'a confié qu'elle était soulagée d'avoir quitté son copain et qu'un poids s'enlevait de ses épaules. En me souvenant de ce qui s'était passé avec une autre amie avant de voir l'exposition, je me suis dit que je n'allais pas faire comme la dernière fois, alors je me suis mise à lui poser des questions pour la faire parler sur ce qu'elle avait vécu. La discussion dure longtemps, et finalement, elle m'avoue qu'elle a été violée par son (maintenant) ex-copain il y a trois mois et que je suis la première personne à qui elle en parle. Depuis, elle a pu en parler à sa mère et entamer des démarches auprès de la police et est soutenue par notre groupe d'amis. Elle m'a confié qu'elle n'avait pas réalisé qu'elle avait été violée avant que je lui pose les questions. De mon côté, c'est que j'avais vu le schéma des violences dans l'exposition et je me suis dit que si elle en était à cette étape du schéma, elle était probablement passée par les précédentes... » [Grand public, femme]

Ce cas particulier témoigne de la façon dont l'exposition a permis d'outiller la femme à repérer une situation de violence conjugale.

« Ça fait apprendre beaucoup de choses, surtout aux garçons qui n'ont pas vécu ce genre de choses et qui se mettent dans la peau d'une femme. » [Fille, collègue]

« Il faut que le sujet soit de moins en moins tabou, et qu'il y ait de plus d'en plus de gens qui en parlent, pour que ça change. » [Jeune homme, lycée]

En parler autour de soi

On retrouve pleinement la volonté d'en parler à leurs proches, notamment à leur parent (pour les collégiens).

Militer au quotidien ou dans une association/une institution

Lorsqu'on lui pose la question, le public en provenance du collège est plutôt enclin à s'engager, on compte d'ailleurs 20 personnes qui répondent par l'affirmative : « oui, j'ai envie de parler et peut-être d'agir, pour les femmes et les hommes. » [Garçon, collègue]

Plus spécifiquement, les collégiennes et lycéennes disent ne plus vouloir se laisser faire, notamment dans la rue, où elles vivent quotidiennement des agressions.

« [...], mais déjà dans la rue si on me siffle, moi je me retourne. » [Fille, collègue]

« Oui je veux être avocate et un peu plus me spécialiser dans ces sujets. » [Fille, collègue]

« Peut-être pas rentrer dans une association, mais personnellement être plus à l'écoute et se lever pour les autres quand ils n'ont pas encore la force de le faire. » [Fille, collègue]

« L'année dernière j'ai dû accompagner des jeunes qui m'ont avoué des viols, à la suite de conversations sur ce qui est accepté ou non à la maison et j'ai envie de continuer à le faire pour ouvrir la parole. La violence ne peut pas faire partie de la vie, elle ne doit pas être banalisée. » [Grand public, femme]

10

Les limites de l'engagement

Lorsque leur est posée la question de comment s'engager, les réponses restent floues, ils et elles ne savent pas vraiment comment s'engager ni dans quelles mesures où encore quelle cause soutenir.

Trois personnes ne souhaitent pas s'engager et trois autres émettent l'envie de s'engager, mais évoquent un manque de moyen notamment à cause de leur âge : « si j'avais les moyens, je le ferais, l'argent, de ne pas le faire sans moyens. D'aider les gens au pays. De le faire avec la joie » [Garçon, collègue].

LES EFFETS DE L'IMMERSION

À la question des éléments marquants, l'**immersion** et les façons dont elle se manifeste dans l'exposition sont systématiquement nommées. Qu'il s'agisse du tunnel du parcours de Marie, de la salle avec les transats qui rappelle le ventre de la mère ou encore de la femme qui incarne Aouda, la mise en espace laisse une forte impression dans les esprits. Selon les visiteurs et les visiteuses, ces dispositifs immersifs rendent l'exposition très accessible et facilitent la compréhension des thèmes abordés en poussant le visiteur à la réflexion.

« L'immersif de cette expérience marche extrêmement bien. C'est hyper rare d'aller voir une exposition comme on l'entend et de sortir en ayant pleuré. On peut être ému devant des tableaux, mais de là à pleurer... On est assez passifs et on est directement plongés dedans. Il n'y a pas d'effort à faire pour partager le vécu de Marie. » [Grand public, femme]

« Tu es mis dans la peau de quelqu'un, tu es mis dans une bulle, dans la peau d'une

femme, du coup je pense que c'est ce qui est bien. L'immersif joue beaucoup.» [Grand public, femme]

« Une expérience immersive, ça change beaucoup, d'habitude c'est juste une vidéo ou une lecture, mais là on a vraiment le contexte. J'avais l'impression d'avoir laissé ma vie dans la salle d'attente là où on m'a mis le casque et dès que ça a commencé à parler, j'ai laissé ma vie. » [Jeune femme, lycée]

« J'ai été transporté par cette histoire et on sort de là en se demandant comment on en est arrivé là et comment on n'arrive pas à changer. C'est un vrai chemin qui nous est montré là. » [Grand public, homme]

Se rapprocher des vécus d'autres femmes

Au-delà de la mise en espace, la nature immersive de l'expérience se trouve aussi dans la création d'un lien privilégié avec la femme dont le visiteur ou la visiteuse suit le parcours de vie. L'exposition immersive est l'occasion d'entrer dans un univers étranger et de laisser libre cours à sa sensibilité :

« Si c'était une exposition classique avec juste du texte et des vidéos, on serait beaucoup plus en distance, alors que là, on avait vraiment sa vie depuis le début, on était vraiment dans sa peau et je pense que ça a vraiment changé pour la sensibilisation. » [Grand public, femme]

« Se mettre dans la peau de quelqu'un produit un impact plus grand, et permet de mieux comprendre l'histoire. » [Jeune femme, lycée]

« La salle avec les masques, on était assises donc on se mettait à la place des enfants et c'est comme si les masques éclairés nous parlaient à nous. » [Fille, collègue]

« Ça m'a rendue triste, surtout dans la salle où y avait tous les masques parce que moi je n'avais jamais vécu ça et donc ça fait prendre conscience... On sait que ça existe, mais là on se met dans le vécu ». [Fille, collègue]

Se remémorer des souvenirs vécus

Pour certaines personnes, l'immersion permet également de mobiliser plus aisément des souvenirs personnels :

« Ça nous rappelle les situations vécues avec les garçons qui ont des mots sexistes et mauvais, comme si les femmes étaient destinées à la cuisine et à la maison. » [Fille, collègue, à propos du parcours de Marie]

DE LA MISE EN SITUATION À LA PARTICIPATION

Mise en situation

Le fil narratif et les éléments de décors permettent aux visiteur-euse-s de se sentir investis dans le parcours de visite :

« Je trouvais que c'était intéressant de suivre son parcours de manière chronologique, de commencer à sa naissance et d'être posé dans des transats, il y avait une sorte de méditation, on était les yeux fermés à écouter. Avec les visages, c'était intéressant de voir différents visages pour différents personnages. Après autour d'un totem avec des mots à

mettre, c'était intéressant de participer et de plus être spectateur, mais peut-être il faudrait dire à l'avance qu'on va participer parce que ça peut être un frein. » [Grand public, homme]

Toutefois, comme l'évoque ce visiteur, certaines personnes pourraient ne pas avoir envie de prendre part à une expérience où la participation est une condition de visite. Il suggère que cette modalité liée à la visite soit mentionnée.

Faire participer les personnes qui visitent

Les personnes qui visitent apprécient le fait d'être sollicitées dans l'exposition :

« Au début, j'étais un peu stressée quand je me suis retrouvée sur une chaise, parce que sinon ça aurait été un peu ennuyant, mais en fait non, on bouge, on voit certaines choses. Et le fait qu'il y a des comédiens qui entrent en contact avec toi et qui te prennent pour la personne il y a un jeu de mise en situation. » [Jeune homme, lycée]

La partie de l'exposition qui concerne le moment avec les pierres qui permet d'exprimer les émotions revient à quelques reprises, « dans le cercle, j'ai mis "espoir", espérer que ça se finisse un jour, et que ce ne soit pas aussi banalisé que ça l'est maintenant, mais après on se demande si ça vaut le coût de se mettre en danger. » [Fille, collègue]

De même, la partie finale où l'on propose la danse revient à plusieurs reprises :

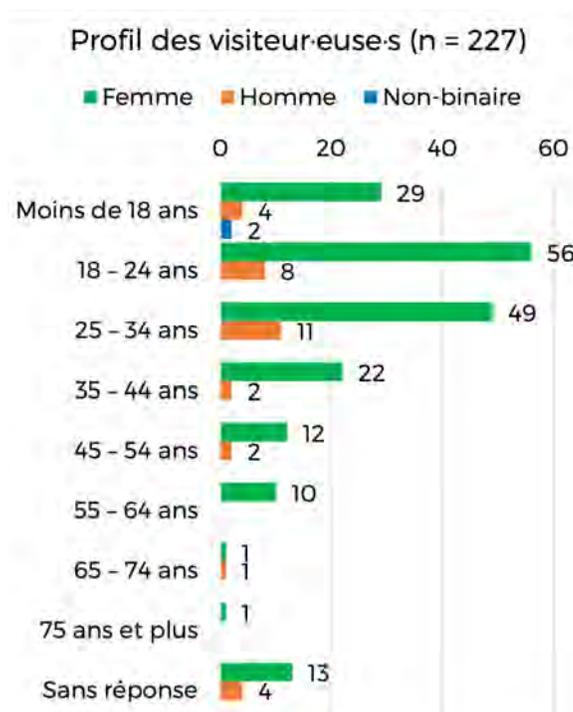
« La danse aussi, encore plus immersif parce que demande de la participation. » [Fille, collègue]

« La puissance de la danse, de ces femmes et du texte ça fait beaucoup d'émotion, l'immersif fonctionne carrément. » [Grand public, femme]

B. Le questionnaire autonome

Le questionnaire a été rempli par 222 personnes du grand public auquel nous avons ajouté les réponses des 16 personnes étudiantes de l'Université Bordeaux-Montaigne qui ont pris part à un parcours d'exposition et complété un questionnaire au terme de leur visite. Ce sont ces personnes qui ont ensuite effectué la collecte de données. Ce portrait a été bâti à partir des données collectées par le questionnaire disponible au grand public. Il ne tient donc pas compte des visites scolaires.

Le visiteur type ou la visiteuse type de l'exposition réside en Gironde (83 %), a entre 18 et 44 ans (65 %) — dont les 18-24 ans représentent 24,5 % du total — et est une femme (63,5 %). Cette répartition des genres montre qu'il est possible de généraliser notre analyse puisque le comptage d'Ars Anima lors de ses visites indique 66 % de femmes, 30 % d'hommes et 4 % pour lesquels nous n'avons pas l'information.

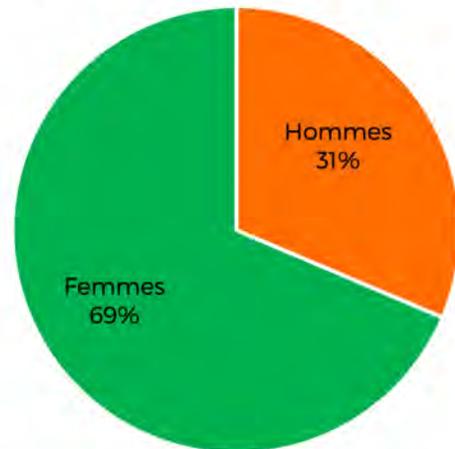


La majorité des personnes étaient des primovisiteur-euse-s de Cap Sciences ou viennent 1 à 3 fois par an.

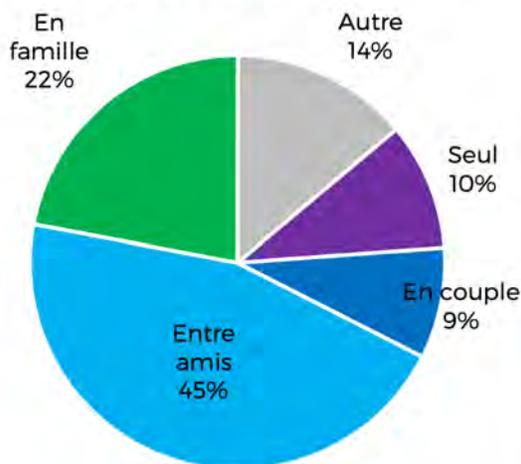
Les visiteur-euse-s sont principalement venu-e-s entre ami-e-s (45 %) ou en famille (22 %). La présence importante des familles peut s'expliquer par la période de vacances scolaires qui a eu lieu lors des semaines 4 à 6 de l'exposition (22 octobre au 7 novembre 2022). Les autres visites sont principalement associatives ou scolaires (notamment parce que nous avons inclus les questionnaires des 16 étudiant-e-s de Bordeaux-Montaigne, ce qui représente 7 % du total, donc la moitié de la catégorie « Autre »).

Si certain-e-s ont vécu deux parcours dans la même visite, le parcours d'Abi est celui qui a été le plus vu

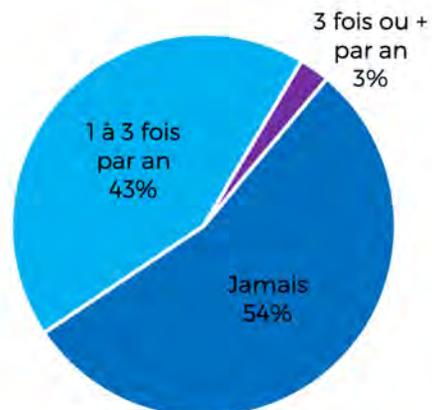
Répartition des visiteur-euse-s selon leur genre (n = 6819)



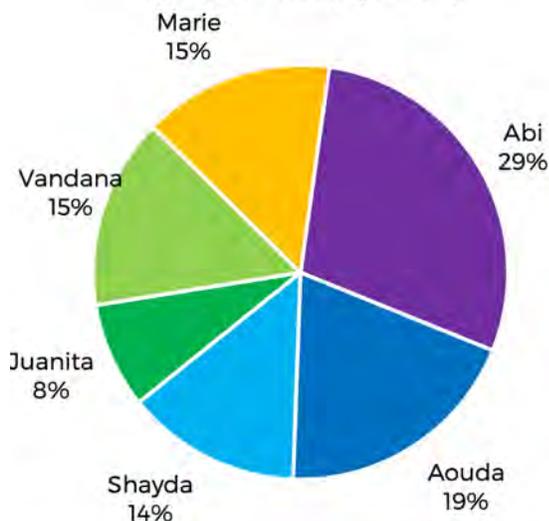
Type de visite (n=231)



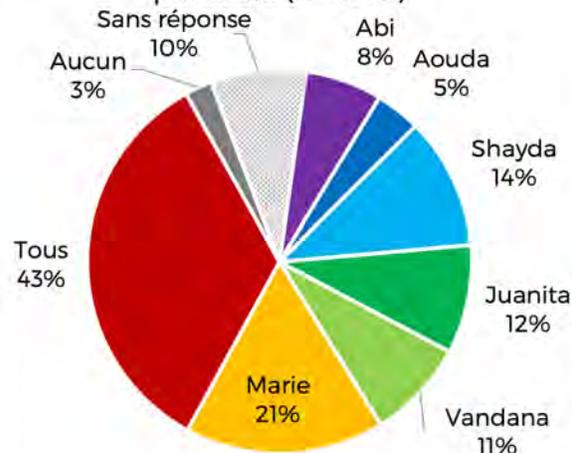
Habitude de visite chez Cap Sciences (n=235)



Parcours visité (n=242)



Envie de visiter un autre parcours (n = 202)



(29 % des visites), suivi de près par celui d'Aouda (19 %), puis le parcours de Marie et Vandana (15 % chacun) pour finir par celui de Shayda (14 %) et de Juanita (8 %).

Les visiteur-euse-s ont indiqué majoritairement vouloir voir tous les autres parcours (43 %) ou celui de Marie plus spécifiquement (21 %). Cela pourrait peut-être s'expliquer parce que Marie est française et que les personnes qui ont visité proviennent exclusivement de la France. Dans certains entretiens, l'identification à l'histoire de la personne – par ressemblance ou proximité géographique ou socioculturelle – était mise en avant. À l'inverse, quand l'histoire racontée était celle d'une personne aux réalités éloignées, les visiteur-euse-s ont pu avoir tendance à se sentir moins concerné-e-s et plus distant-e-s.

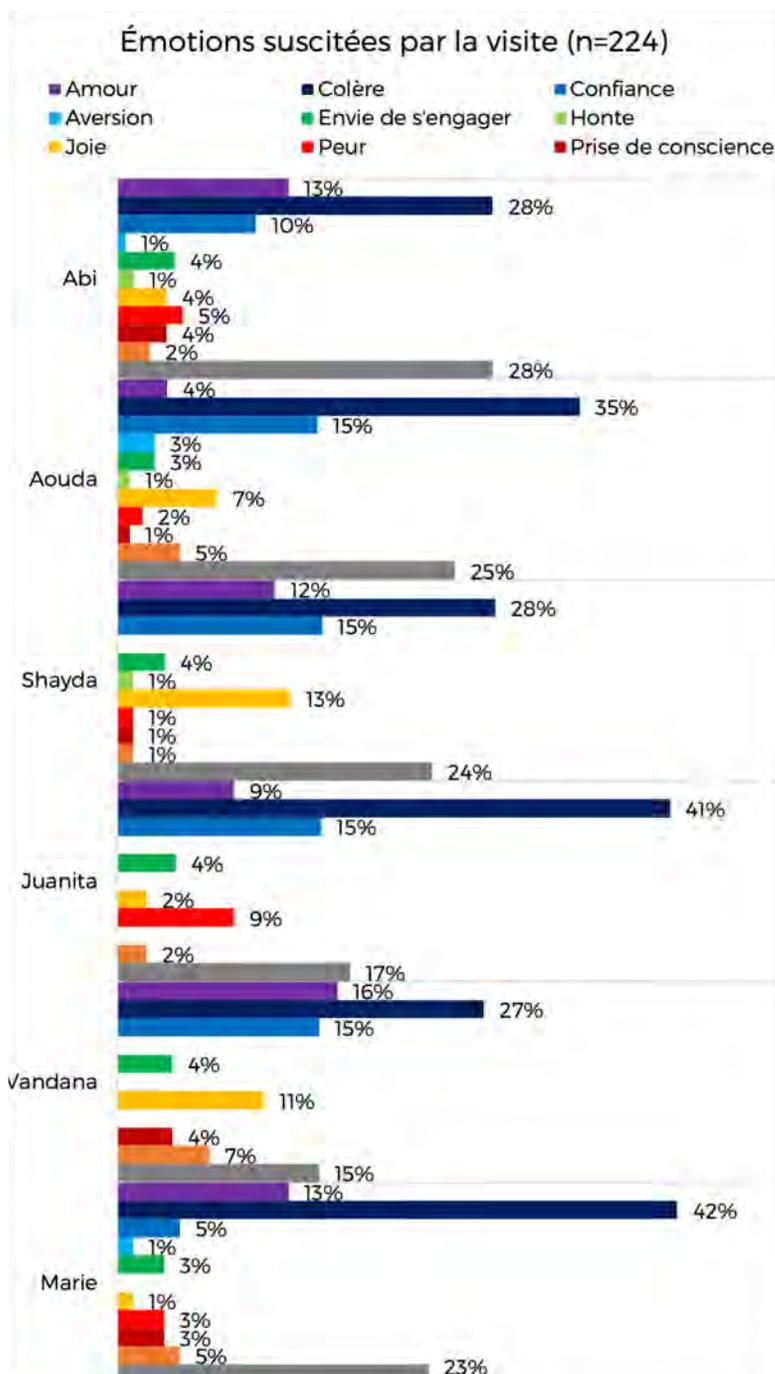
Les émotions suscitées par l'exposition

Le graphique de droite montre la répartition des émotions suscitées par chaque parcours de visite. Les deux émotions les plus vécues sont la **colère** et la **tristesse** dans 32 % et 24 % de l'ensemble des visites. Ensuite, l'**amour** et la **confiance** ont été ressentis dans 11 % et 12 % des cas.

Cette catégorisation a été réalisée en deux temps, d'abord en identifiant les mots liés aux émotions dans les propos des personnes participantes, puis en classant ces mots selon la catégorisation de Laethem et Josset¹⁵.

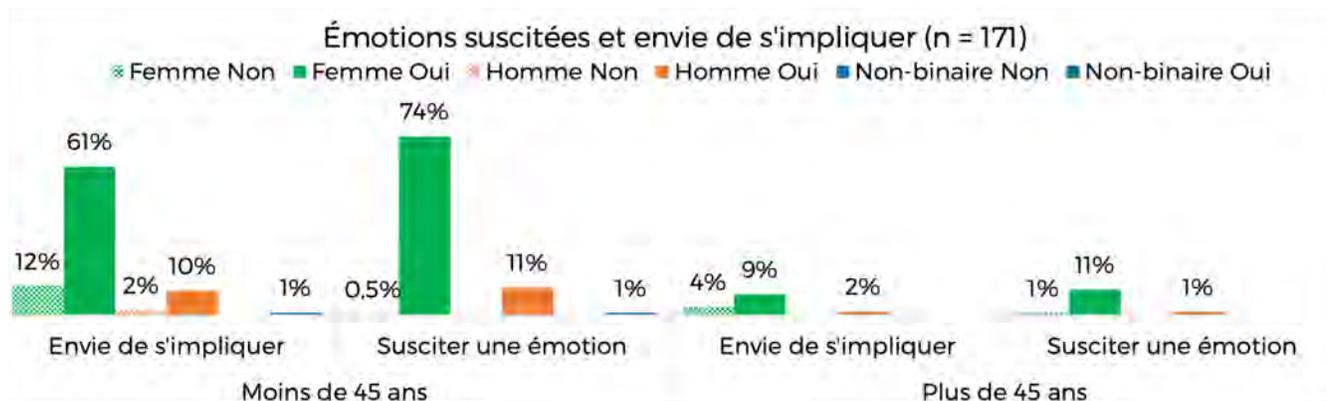
Nous avons toutefois ajouté deux catégories qui ne sont pas de l'ordre des émotions, mais qui nous sont apparues pertinentes au regard des objectifs de l'étude. En effet, plusieurs ont mentionné une **prise de conscience de l'ampleur du sujet**, ainsi qu'une **envie marquée de s'engager**. La honte et l'aversion évoquées concernent plutôt l'inaction des gens et les gestes posés racontés dans les parcours.

Quand nous croisons les questions des émotions suscitées avec celle de l'envie



¹⁵ Van Laethem, N. et Josset, J. (2020). Outil 51. Les 50 nuances d'émotions. Dans : N. Van Laethem & J. Josset (Dir), *La boîte à outils des soft skills* (156-159). Paris : Dunod.

de s'impliquer (voir à la page suivante), il est possible de tracer un lien entre le fait qu'une émotion soit suscitée et l'envie de s'impliquer ou poser une action concrète. Ainsi, si 74 % des visiteuses de moins de 45 ans ont vécu des émotions lors de leur visite de l'exposition, 61 % mentionnent vouloir s'engager dans une action concrète¹⁴.



Les formes d'engagement

En ce qui a trait à la question de l'engagement et de l'implication, deux questions nous ont permis d'obtenir un portrait des visiteur-euse-s à ce sujet : *L'expérience que vous venez de vivre vous donne-t-elle envie de vous impliquer ou d'engager une action spécifique ?* et *Si oui, à quoi pensez-vous ?* La question a permis à certain-e-s d'indiquer plusieurs réponses, donc un total de 197 réponses données par 183 visiteur-euse-s sont ici colligées¹⁵. À la première question (susciter une envie de vous impliquer), 83 % des participant-e-s ont répondu par la positive contre 17 % par la négative. Toutefois, il est nécessaire de nuancer ce chiffre puisque certaines personnes répondent « non », car elles le font déjà ou qu'elles ne s'en sentent pas capables.

15

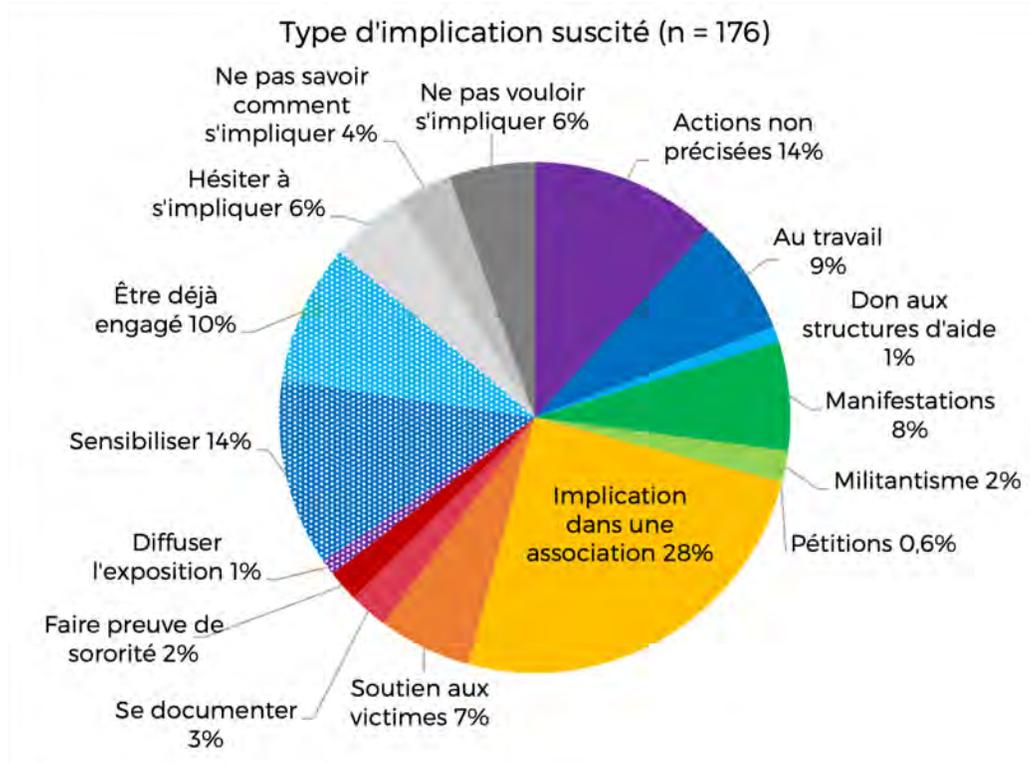
Pour la seconde question, dont les réponses sont de courts textes libres, nous avons dû agréger les réponses de façon à rendre ces données plus lisibles, comme pour les émotions. Cela nous a permis de créer des catégories que nous avons nommées librement au regard de ce qui émergeait.

Les catégories que nous avons créées tentent de rendre compte de la diversité des réponses qui ont émergé lorsque les répondant-e-s ont été libres de les écrire (en référence au questionnaire laissé en libre accès). Certaines réponses sont donc plus ou moins contextualisées. Par exemple, pour la mention « pétitions », nous ne savons pas si le participant parle d'en créer une ou d'en signer. Idem pour l'implication en association qui est une réponse que l'on retrouve ainsi sans contexte ou encore pour le militantisme (un jeune mentionne souhaiter « manifester et faire des actions de désobéissance civile non violente », un autre visiteur écrit : « militer pour la dénonciation des violences faites aux femmes » et une autre mentionne « se balader les seins à l'air et crier haut. On a tous et toutes des corps magnifiques », ce que nous avons classé dans « militantisme »).

La forme d'engagement la plus fréquemment mentionnée est l'implication auprès d'une association (28 %) suivie de la sensibilisation (14 %). Toutefois, deux types de réponses se démarquent : les actions personnelles et les actions professionnelles (mentionnées par 9 % des répondant-e-s). Dans le premier cas, nous remarquons que plusieurs font mention de gestes à poser au quotidien :

¹⁴ Seulement 209 réponses ont été considérées pour la question des émotions suscitées puisque 28 personnes n'ont pas répondu. Idem pour la question sur l'envie de s'impliquer où 38 personnes n'ont pas répondu.

¹⁵ Notons par ailleurs que 9 personnes ayant répondu « oui » mentionnent toutefois être déjà engagées.



« Ne pas laisser passer les mots/actes de violences quotidiennes banalisées. »

« J'agis déjà en parlant de tolérance autour de moi et en participant au Festival des Solidarités de mon asso étudiante où nous faisons des actions pour sensibiliser sur la prostitution et en faisant des efforts sur l'inclusivité (écriture inclusive). »

« Action spécifique non, je suis déjà engagée dans mon quotidien dans la lutte féministe. »

« Continuer à me positionner comme allié dans la cause de la lutte pour les droits des femmes, la déconstruction des stéréotypes et les discriminations quotidiennes. »

« Je veux partager cette expo et encourager les collègues – surtout masculins hein – de mon école d'ingénieur à y aller. »

Dans le second cas, il s'agit de personnes qui mentionnent leur milieu de travail comme espace privilégié pour poser une action :

« Il est possible pour moi d'intégrer ce principe d'égalité et de lutte et toutes formes de discriminations dans mon métier, et de voir différemment mes missions (fonctionnaire). »

« J'ai été éducatrice et j'ai accompagné des femmes venues d'Afrique, je vais continuer le combat .»

« Je m'engage déjà en travaillant en protection de l'enfant uniquement avec les jeunes filles. »

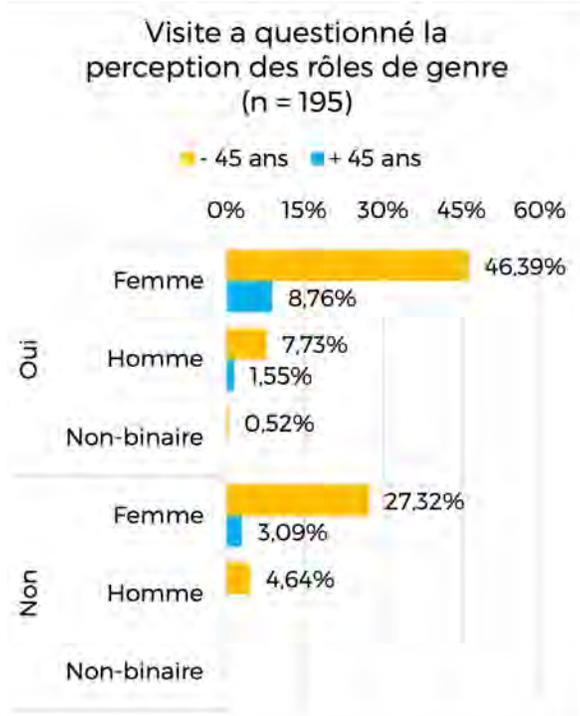
« Je ne sais pas encore quoi, mais de manière professionnelle en en parlant à mes élèves. »

« En tant qu'infirmière, j'ai envie d'amener des patients dans l'expo .»

« En étant en médecine, aider les femmes dans leur sexualité .»

Ce qui est d'autant plus intéressant de ces réponses, c'est que la distinction entre actions personnelles et actions professionnelles couvre tout le spectre de l'envie de s'impliquer de « ne pas savoir comment » à « l'être déjà » en passant par « ne pas pouvoir ».

Rapport aux rôles de genre



Le sujet de la perception des rôles de genre et de l'impact de la visite sur ces perceptions est un travail que nous avons effectué à la fois de façon quantitative et qualitative en demandant : *L'expérience que vous venez de vivre questionne-t-elle vos perceptions des rôles de genre dans la société?* et *Si oui, à quoi pensez-vous?*

En ce qui concerne les chiffres, le graphique met en évidence la présence des femmes et la jeunesse de l'échantillon. Cela étant, nous notons que la majorité des gens (65 %) a indiqué s'être questionnée au regard de ses perceptions des rôles de genre grâce à l'exposition contre 35 % de visiteur-euse-s ayant répondu « non ».

Pour préciser davantage, la question suivante était assez libre, ce qui nous a permis d'agréger les réponses de la même façon que pour les types d'implication en nous basant sur la récurrence de certains éléments. De cette façon, des 195 répondant-es au questionnaire,

nous avons obtenu 114 réponses (il y a donc 40 % des répondant-es qui n'ont pas précisé leur réponse). Une fois de plus, il est à noter que certaines personnes ont donné deux éléments de réponse que nous avons distingués à l'analyse¹⁶.

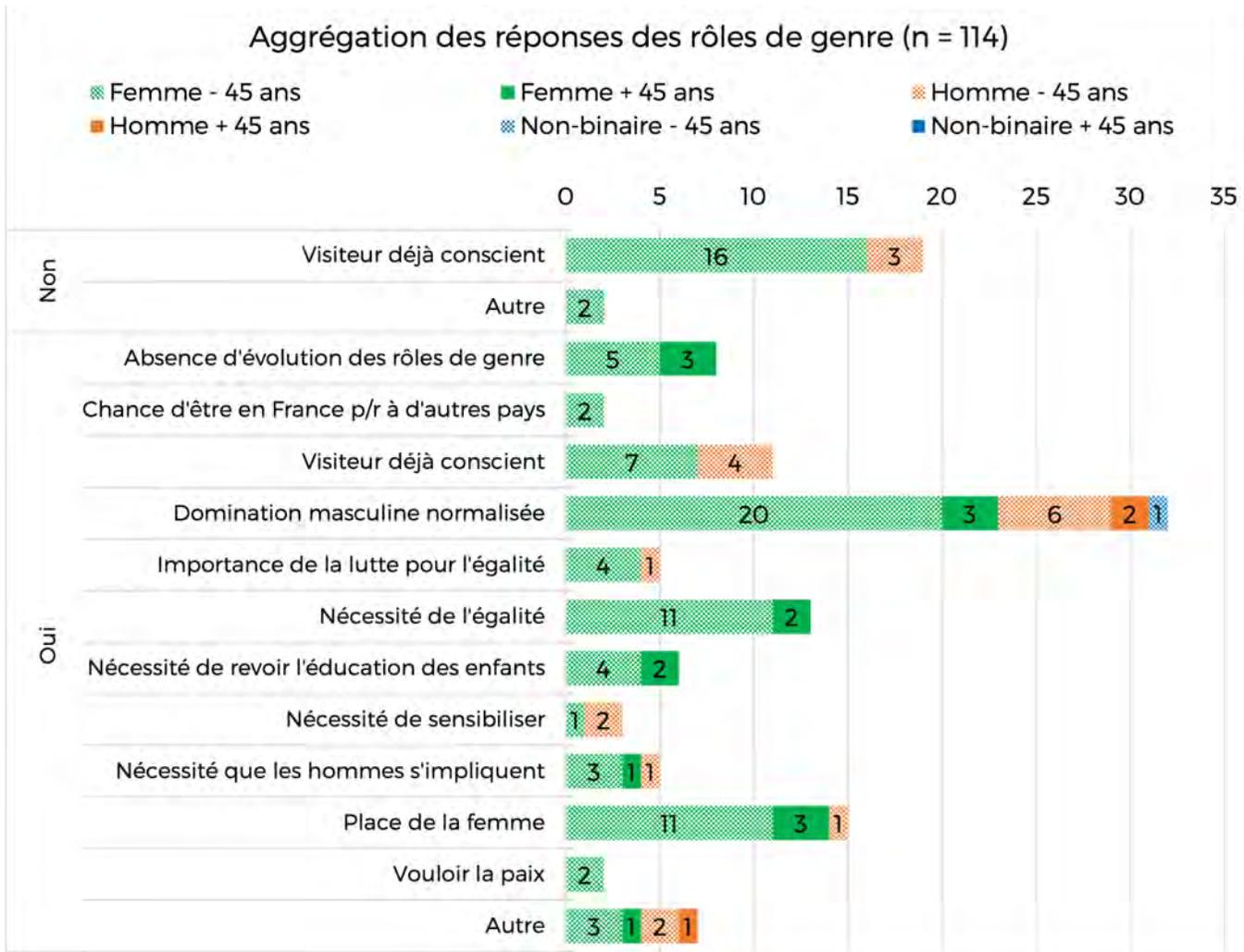
Les précisions dévoilent que celles et ceux qui ont dit « non » sont déjà majoritairement conscient-es des rôles de genre dans la société et des inégalités qui les caractérisent. Ainsi, leurs perceptions n'ont pas particulièrement été remises en question par l'exposition au vu de leur engagement préexistant.

Les autres catégories montrent que la majorité des visiteur-euse-s pense en premier lieu à la domination masculine sur les femmes qui semble normalisée dans la société française :

« L'homme a encore trop de sentiment de supériorité sur la femme et il se permet de décharger ses propres émotions négatives sur elle »

« J'ai déjà entamé ce questionnement sur les rôles de genre, mais je me dis surtout que je dois ouvrir les yeux pour mieux voir toutes les oppressions exercées sur les femmes »

¹⁶ Par exemple, l'intitulé : « Naître femme encore aujourd'hui dans le monde n'est pas chose évidente ! Malmenée, jugée par les hommes qui ne nous respectent pas » a été catégorisé dans « Domination masculine normalisée » et « Place des femmes ».



« Je me demande encore pourquoi les hommes ont encore autant de pouvoir et d'emprise sur les femmes »

Certain-es mentionne également l'absence d'évolution des rôles de genre dans la société :

« Les rôles des femmes et des hommes sont encore trop stéréotypés et marqués des étiquettes que la société entretient. Les codes doivent être bouleversés »

« Les rôles de genre n'ont toujours pas assez évolué, même en France, dans un pays occidental »

D'autres encore reviennent sur la nécessité de l'égalité ou sur l'importance de la lutte pour l'égalité :

« [Je pense] à l'application du principe d'égalité des genres dès l'école, beaucoup de choses viennent de l'éducation et du rôle des pouvoirs publics et des associations »

« On est vraiment loin en France, et partout sur cette planète, d'être l'égale des hommes et oui, il faut continuer à se battre pour la révolution écoféministe »

« [Il faut] qu'il y ait une vraie égalité entre les hommes et les femmes »

« Le combat n'est pas terminé »

« Une lutte inachevée »

Quelques visiteur·euse·s évoquent aussi la nécessité de revoir l'éducation donnée :

« Je suis originaire d'Allemagne, j'ai vécu une enfance et une adolescence très saine avec le genre masculin. Une femme peut dormir dans le même lit qu'un homme sans faire face à des envies inappropriées de la part de l'homme. En France, c'est différent et je pense que c'est une question d'éducation »

« Les mères doivent éduquer leur fils. L'éducation doit produire le respect réciproque »

Finalement, certain·e·s mentionnent également la nécessité que les hommes s'impliquent socialement afin de faire évoluer les rôles de genre dans la société :

« Le rôle qu'ont les hommes dans le combat féministe, ce n'est pas un combat qui doit être uniquement porté par la femme »

« Rôles des hommes à repenser, les interpeler »

« Même un homme peut agir pour défendre les femmes (je suis un homme blanc), même si parfois je me sens illégitime dans cette lutte »

De l'ensemble de ces éléments, nous constatons qu'à la question des rôles de genre, les visiteur·euse·s ont différentes perspectives de réponses. On retrouve celles et ceux qui décrivent des situations, d'autres qui proposent des champs d'amélioration et d'autres encore qui font appel à leur propre expérience. Ainsi, le portrait que nous pouvons tirer reste généraliste, mais montre bien que chacune s'est senti·e interpellé·e sur le sujet des rôles de genre dans la société.

Conclusion : Retour sur les objectifs de l'étude d'impact

L'étude d'impact visait à cerner [1] comment les enjeux liés au genre dans la société sont perçus par les visiteur-euse-s à la suite de leur visite et à [2] cerner si cette expérience est susceptible d'inciter les visiteur-euse-s à engager ou concrétiser une action liée à une vision plus égalitaire des rôles de genre.

Compte tenu des réponses analysées et obtenues à partir des entretiens et du questionnaire autonome, on observe que la plupart des visiteur-euse-s sont déjà conscient-e-s des inégalités liées au genre dans la société. Néanmoins, les parcours ont fait prendre conscience, spécialement aux hommes, de réalités vécues par certaines femmes (situations d'insécurité dans l'espace public pour les femmes, entre autres), de l'ampleur ou de la gravité de certains phénomènes. La prise de conscience, notamment de la situation liée à l'excision, est perceptible de manière générale, autant chez les hommes et que chez les femmes. Une question pourrait être ajoutée aux entretiens ou questionnaires lors de prochaines collectes de données : « Avez-vous appris quelque chose dans l'exposition? Un phénomène social que vous ignoriez ou dont vous ne vous doutiez pas? ». Cette question permettrait d'identifier clairement les impacts de l'exposition dans la première étape

de l'engagement, à savoir, le fait d'être informé de ces réalités. Si cette question était posée lors des entretiens subséquents, nous pourrions aussi demander si l'exposition a permis d'approfondir un thème, un sujet ou une situation déjà connue. Ainsi, le rôle que l'exposition est susceptible de jouer dans l'approfondissement des connaissances serait un élément qui pourrait être révélé.

Il est intéressant de noter qu'il y a plus de femmes qui ont visité l'exposition et également davantage de femmes qui se sont montrées intéressées à passer les entrevues pour revenir sur leur expérience. Si les enjeux liés au genre dans la société sont connus des personnes ayant visité l'exposition avant même la visite, le projet soulève une nouvelle question : comment une telle exposition peut-elle rejoindre les personnes qui ne sont pas sensibilisées (voir qui participent aux oppressions)? Il est mentionné à plusieurs reprises dans les entretiens et la partie qualitative du questionnaire : « il faut éduquer les hommes », « il faut que les garçons voient cette expo pour comprendre ».

Comme nous l'avons noté, l'engagement pour lutter contre les oppressions, les inégalités et les situations d'insécurité vécues par les femmes peut prendre de multiples formes : continuer de s'informer, parler du sujet à son entourage, faire un don à une association, militer, entre autres. Il est difficile, à ce stade de l'étude, de repérer si les visiteur-euse-s vont réellement s'engager dans les prochaines semaines, les mois ou les années à venir, bien que les réponses données témoignent d'un désir de s'impliquer. Une enquête menée auprès des visiteur-euse-s dans quelques mois permettrait de savoir s'ils ou elles se sont davantage engagé-e-s. Les données qualitatives révèlent néanmoins que les visiteur-euse-s sortent de l'exposition en étant outillé-e-s à repérer des situations d'inégalités, d'insécurité, de violence ou d'oppression vécues par les femmes en

apportant du soutien aux victimes, en ayant identifié des situations similaires dans leurs expériences personnelles ou en souhaitant s'engager dans leurs milieux pour faire de la sensibilisation.

Le projet a permis d'étudier l'impact de la visite de 24HWMN auprès de 319 personnes. La perception des enjeux liés au genre dans la société a pu être quantifiée. La capacité de l'exposition à inciter les visiteur-euse-s à engager ou concrétiser une action pour une société plus égalitaire sur les rôles liés aux genres a été plus difficile à quantifier, mais les données qualitatives apportent des pistes de réflexion porteuses pour la suite du projet. D'autre part, le projet d'étude d'impact a permis de former et de proposer un terrain d'étude pour la collecte de données aux étudiant-e-s du master de l'Université Bordeaux-Montaigne à la collecte de données dans un contexte sensible.

Bien que l'exposition soit très accessible au grand public, les visites organisées dans le cadre scolaire (collèges et lycées) sont particulièrement pertinentes. La visite en groupe génère des discussions entre les élèves et mène également à des discussions en famille ou en classe :

« C'est sûr que j'en parlerai à ma mère, je lui expliquerai que c'est difficile d'être une femme. » [Garçon, collègue]

« Oui, pourquoi pas, avec ma famille... C'est une exposition touchante et je voudrais que mes frères la voient et plus d'hommes devraient venir. » [Fille, collègue]

Le projet mené par deux professeures en sciences économiques et sociales d'une classe de seconde (lycée) témoigne également de l'impact et des suites pédagogiques que l'on peut donner à la visite de 24HWMN. Le 8 mars 2023, soit environ cinq mois après leur visite de l'exposition, pour marquer la journée internationale de la lutte pour les droits des femmes, les professeures ont organisé avec leur classe de seconde, un atelier de réflexion sur les inégalités entre les hommes et les femmes en reprenant la trame sonore de l'expérience immersive qui rejoue une scène de harcèlement de rue (transmise préalablement par Ars Anima). Les participant-e-s à cet atelier ont ensuite pu répondre à une enquête qualitative sur le harcèlement de rue, à un groupe de parole réservé aux filles et ont pu voir l'accrochage d'affiches de sensibilisation dans l'établissement scolaire, entre autres actions qui nous ont été rapportées¹⁷.

21

La réception de l'exposition par les enseignant-e-s fera l'objet d'une deuxième enquête, actuellement en cours d'élaboration, qui sera menée à Marseille au mois de mai 2023. Celle-ci permettra de cerner l'intérêt des enseignant-e-s à faire participer leurs élèves à l'exposition, d'identifier la façon dont ils et elles l'intègrent à un projet pédagogique (par des activités de pré ou post-visite, par exemple) et suscitent une discussion avec les élèves à partir de l'expérience vécue ou encore leur demandent de commenter la réception de l'exposition par leurs élèves.

En somme, l'étude d'impact de l'exposition 24HWMN a permis de mieux délimiter les retombées de cette expérience sur les visiteurs. En effet, l'étude a mieux cerné, d'une part, les retombées à propos de la manière dont les enjeux liés au genre dans la société sont perçus par les visiteur-euse-s qui y ont pris part et, d'autre part, dans quelle mesure cette expérience a été susceptible de les inciter à engager ou concrétiser une action liée à une vision plus égalitaire des rôles de genre. Pour le moment, l'exposition sensibilise et donne envie à la plupart des personnes ayant pris part aux différents parcours de femme de s'engager. Une prise de mesure ultérieure (évaluation de type longitudinal) permettrait de déterminer comment les visiteur-euse-s se sont engagés et préciser les formes de cet engagement.

¹⁷ Voir Annexe III.

Références

- Becker, H. A. (2001). Social impact assessment. *European Journal of Operational Research*, 128(2), 311-321.
- Belaën, F. et l'École du Louvre (2003) *L'immersion au service des musées de sciences*, Université de Bourgogne, CRCMD (Centre de Recherche sur la Culture, les Musées et la Diffusion du savoir). URL : <https://www.archimuse.com/publishing/ichim03/030C.pdf>
- Bernard, A. et Andrieu, B. (2015) Les arts immersifs comme émergence spatiale du sensible. *Corps*, 13(1), 75-81.
- Meunier, A., Lafortune, J.-M. et Luckerhoff, J. (2022) *La transmission dans les musées de sociétés. Contextes, approches et pratiques*. La Documentation française, Coll. Musées Mondes.
- Perriard, A. et Van de Velde, C. (2021). Le pouvoir politique des émotions. *Lien social et Politiques*, (86), 4-19. URL : <https://doi.org/10.7202/1079489ar>
- Van Laethem, N. et Josset, J. « Outil 51. Les 50 nuances d'émotions ». Dans : N. Van Laethem & J. Josset (Dir), *La boîte à outils des soft skills*, 2020, 156-159. Paris : Dunod.

Annexes

Annexe I – Présentation des six femmes de 24HWMN

Ces extraits sont tirés du site web dédié à l'exposition : <https://www.24h-wmn.org/lexperience/>

Aouda – Née à Conakry en Guinée, Aouda est issue d'un mariage désapprouvé par les familles. Elle va dans une école catholique car son père tient à ce qu'elle soit éduquée. A 9 ans, tôt un matin, elle est emmenée par ses tantes au village...

Protéger la fille, c'est protéger le monde.

Juanita – Née d'une famille nombreuse et aimante, avec une enfance immergée dans la forêt du Guatemala, Juanita voit sa vie basculer à l'âge de 8 ans avec l'arrivée au pouvoir du dictateur Rios Montt en 1982. La spoliation des terres et l'expropriation des peuples autochtones se déroulent alors impunément. A 15 ans, Juanita décide de lutter pour sa Terre, la Madre Tierra, et d'entrer dans la guérilla...

Résister pour Madre Tierra, pour le peuple Mam, c'est rester libre.

Vandana Shiva – 3ème fille d'un couple indien d'une lignée engagée, Vandana Shiva grandit au cœur des montagnes de l'Himalaya. Après des études brillantes en sciences, elle s'engage pour dénoncer haut et fort les effets dévastateurs de l'extraction minière, de la révolution verte, des OGM et du brevetage du vivant... Un matin elle reçoit l'appel des femmes Chipko...

L'écoféminisme est la seule perspective d'une vie pérenne sur terre.

Abi – Fille d'une mère nigériane soumise qui n'enfante pas du fils attendu, Abi subit la violence d'un père qui se remarie et relègue son premier foyer au second plan. Jusqu'au jour où leur père les met à la porte, sa sœur et elle. A la rue à 16 ans, Kano au Nigéria, Abi envisage bientôt de tenter le rêve... l'Europe !

Les filles, elles ont la force.

Marie – Issue d'une lignée de femmes qui aiment et sont aimées, Marie grandit au cœur du Jura dans la nature avec pour passion la danse. Enfant unique, elle effectue des études brillantes et entre à l'école normale supérieure à Paris, en géologie. Mais sa rencontre avec un jeune homme militant féministe fait basculer sa vie...

Oser parler ! C'est le conseil que je donne à toutes les femmes aujourd'hui.

Shayda – Fille d'imam au Kurdistan iranien, Shayda affronte son père dès son plus jeune âge pour obtenir l'autorisation de dessiner et de peindre. Elle défie à 13 ans son autorité et fait une fugue à Téhéran. Rattrapée, elle est convoquée devant un conseil familial dont la sanction peut être la mort...

Résister, c'est savoir dire non.

Annexe II – Canevas d'entretien

Groupes scolaires (collégien·ne·s et lycéen·ne·s)

Préface

- Se présenter, présenter le contexte de l'enquête, la ou les personnes qui feront l'entretien (binôme).
- Expliquer ce que nous allons faire ensemble. Par exemple, nous allons te poser des questions pour savoir ce que tu as pu ressentir lors de ce parcours.
- Présentation du groupe scolaire.
- Énoncer le temps de cette rencontre. Par exemple, notre rencontre durera une quinzaine de minutes et nous en avons déjà discuté avec ton enseignant, nous avons le temps.
- Proposer de s'asseoir par terre pour discuter. Par exemple, nous pourrions nous asseoir pour échanger; qu'en penses-tu ?
- Demander le consentement pour enregistrer. Par exemple, pour éviter de toujours prendre des notes et pour mieux t'écouter, es-tu d'accord pour que j'enregistre notre conversation ?

Brise-glace

- Est-ce que c'est la première fois que tu viens ici ?
- À quel parcours de femme as-tu pu assister ?

Entretien

1. Y a-t-il des éléments qui t'ont marqué dans ce parcours ?
 1. Si oui ou non, peux-tu nous en parler davantage.
2. Te sens-tu concerné par ce que tu viens de vivre ?
3. Est-ce que tu as éprouvé/ressenti quelque chose ?
 1. Tu peux m'en parler.
4. Le parcours de « Marie » a-t-il suscité chez toi une envie d'action ou d'engagement ?
 1. Qu'est-ce que tu peux faire ? Est-ce que tu fais déjà ?
 2. Oui, je suis déjà impliqué·e/je ne sais pas
 3. Non, mais j'aurais envie/pas pour le moment.
5. Aurais-tu envie de venir voir un autre parcours ?
6. Comment parlerais-tu de cette expérience ?
7. Y a-t-il autre chose que tu aimerais partager avec moi ?
 1. N'hésite pas nous sommes là pour ça !

Fin

- Merci beaucoup pour ton entretien.
- J'arrête l'enregistrement.

Visiteur·euse·s adultes (autonomes et spontané·e·s)**Préface**

- Se présenter, présenter le contexte de l'enquête, la ou les personnes qui feront l'entretien (binôme).
- Expliquer ce que nous allons faire ensemble. Par exemple, nous allons vous poser des questions pour savoir ce que vous avez pu ressentir lors de ce parcours.
- Demander le consentement pour enregistrer. Par exemple, pour éviter de toujours prendre des notes et pour mieux vous écouter, êtes-vous d'accord pour que j'enregistre notre conversation ?

Brise-glace

- Avez-vous l'habitude de venir ici ?
- À quel parcours de femme avez-vous assisté ? Est-ce le premier parcours auquel vous assistez ?
- En venant ici, vous attendiez-vous à ce que l'on aborde ces sujets ?

Entretien

1. Comment avez-vous entendu parler de l'exposition ?
2. Des éléments du parcours suivi vous ont-ils marqué ?
 1. [Si oui ou non] Pouvez-vous nous en parler davantage ?
3. Des éléments de ce parcours ont-ils suscité en vous une envie d'action ou d'engagement ?
4. L'expérience que vous venez de vivre questionne-t-elle vos perceptions des rôles de genre dans la société ?
5. Auriez-vous envie de venir voir un autre parcours ?
6. Comment parleriez-vous de cette expérience ?
7. Pouvez-vous nous décrire l'expérience que vous venez de vivre ?
8. Pensez-vous qu'une exposition orientée sciences humaines a sa place dans un musée de Sciences ?
9. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez partager avec moi ?
10. N'hésitez pas à nous mentionner des choses que vous aimeriez partager.

Fin

- Merci beaucoup pour votre entretien.
- J'arrête l'enregistrement.

Annexe III – Questionnaire

24HWMN – Fiche de fin de visite

DATE : _____ 2022

PAGE 1 DE 2

Ce questionnaire a été conçu par le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) de l'Université du Québec à Montréal pour évaluer l'expo-spectacle *24 heures dans la vie d'une femme* qui a été créée par Ars anima et est accueillie par Cap Sciences jusqu'au 6 novembre 2022.

Questions au sujet de la visite que vous venez d'effectuer

Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, nous voulons réellement savoir ce que vous en avez pensé !

[1] Décrivez l'expérience que vous venez de vivre :

[2] Vous sentez-vous concerné par cette expérience ? Oui [] Non []

[3] Cette expérience a-t-elle suscité des émotions ? Oui [] Non []

Si oui, lesquelles ?

[4] L'expérience que vous venez de vivre questionne-t-elle vos perceptions des rôles de genre dans la société ? Oui [] Non []

Si oui, à quoi pensez-vous ?

[5] L'expérience que vous venez de vivre vous donne-t-elle envie de vous impliquer ou d'engager une action spécifique ? Oui [] Non []

Si oui, à quoi pensez-vous ?

[6] Vous attendiez-vous à voir aborder ces sujets dans un centre de sciences tel que Cap Sciences ?

Oui [] Non []

[7] L'exposition semble-t-elle avoir sa place dans un centre de sciences tel que Cap Sciences ?

Oui [] Non []

Un grand merci pour vos réponses, elles nous sont d'une grande aide !
- Les équipes du GREM de l'Université du Québec à Montréal et d'Ars Anima –

24HWMN – Fiche de fin de visite

DATE : _____ 2022

PAGE 2 DE 2

Données sociodémographiques

Pour que nous ayons une meilleure idée du portrait des visiteurs de l'exposition !

[9] Parcours visité aujourd'hui :

-] Abi - Nigéria
] Aouda - Guinée-Conakry
] Shayda - Iran
] Juanita - Guatemala
] Vandana - Inde
] Marie - France

[10] Auriez-vous envie de voir un autre parcours ?

-] Oui
] Non

Si oui, lequel ? _____

[11] Pourquoi avez-vous choisi de visiter l'exposition *24 heures dans la vie d'une femme* aujourd'hui ?

[12] Aviez-vous déjà visité Cap Sciences avant aujourd'hui ?

-] Non, c'est ma première visite
] Oui, je viens de 1 à 3 fois par an
] Oui, je viens plus de 3 fois par an

[13] Comment avez-vous visité aujourd'hui ?

-] Seul
] En couple
] Entre amis
] En famille

Âge des enfants : _____

] Autre : _____**[14]** Votre genre :

-] Femme
] Homme
] Autre : _____

[15] Votre code postal :

[15] Votre tranche d'âge :

-] Moins de 18 ans
] 18 – 24 ans
] 25 – 34 ans
] 35 – 44 ans
] 45 – 54 ans
] 55 – 64 ans
] 65 – 74 ans
] 75 ans et plus

[16] Avez-vous un commentaire ou une question ?

Un grand merci pour vos réponses, elles nous sont d'une grande aide !
 - Les équipes du GREM de l'Université du Québec à Montréal et d'Ars Anima -

Annexe IV – Activité de sensibilisation menée par des élèves dans leur lycée

Actions menées par les élèves de la classe de seconde 2 dans le cadre des sciences économiques et sociales - le 8 mars 2023

Objectif : sensibiliser à la question des inégalités hommes/femmes et au harcèlement de rue en particulier

Historique du projet : (texte rédigé par une élève)

« 2 min dans la vie d'une femme »

Pourquoi cette expérience au lycée ?

Bonjour à toutes et à tous, aujourd'hui nous sommes le 8 mars, journée internationale du droits des femmes. Avec l'aide de Mme Garnier, professeure de S.E.S, nous avons tenté d'animer cette matinée afin qu'elle vous laisse ne serait-ce qu'une trace.

Quelques mois auparavant, nous nous sommes rendus à l'exposition « 24h dans la vie d'une femme » proposée par Cap Sciences. Nous avons eu la chance de vivre un échantillon de la vie de Juanita et Marie ainsi qu'une expérience immersive sur le harcèlement de rue.

Cela faisant écho à une étude sociologique étudiée en classe "Comment les hommes et les femmes occupent-ils la rue", nous avons décidé de vous la faire revivre aujourd'hui.

Pourquoi ? Parce que :

- 9 victimes d'outrages sexistes enregistrées sur 10 sont des femmes
- En France, 86% des femmes disent avoir déjà été victimes de harcèlement de rue
- Selon une enquête réalisée par la newsletter « Les Glorieuses », 99 % des filles âgées de 14 à 24 ans ont été victimes de harcèlement dans l'espace public.
- Les femmes adoptent des comportements défensifs dans la rue et ont du mal à s'appropriier un espace qui appartient à tous.

Actions menées :

- Expérience immersive de harcèlement de rue (pièce assombrie, images de rues vidéo-projetées sur un écran avec l'écoute de la bande son transmise par l'association ARSAnima) : 3 élèves prenaient en charge un groupe d'une dizaine de personnes puis les faisaient circuler dans la pièce, alors qu'ils entendaient des propos de harcèlement de rue. A la sortie, possibilité d'inscrire son ressenti sur un post-it et de l'accrocher sur le panneau d'affichage disposé à cet effet ;



Images extraites du diaporama diffusé

- Affiches de sensibilisation et de communication collées sur les murs du lycée (dans les toilettes notamment) ;
- Questionnaire en ligne géré par les élèves (enquête quantitative) et diffusé auprès de l'ensemble de la communauté éducative sur le harcèlement de rue. Résultats diffusés par la suite.
- Groupe de parole réservé aux filles : une fois par mois, les jeunes filles sont invitées à échanger sur la question du harcèlement (animé par deux élèves et une professeure).

Ici, quelques exemples d'affiches :

